

**UNE HISTOIRE ORALE
DU PUNK DANS UNE VILLE
DE PROVINCE** 1980-2020

GRENOBLE CALLING

**NICOLAS BONANNI /
MARGAUX CAPELIER**

SOMMAIRE

PRÉFACE

par Magali (La Fraction)

5

LES ANNÉES 1980

Ch.1 - Le punk a tout bousculé	13
Ch.2 - Démerde-toi	15
Ch.3 - On avait l'impression de remplir ce qui était vide	25
Ch.4 - Je me suis saigné les veines	32
Ch.5 - C'est eux qui ont amené le hardcore à Grenoble	36
Ch.6 - Beaucoup de monde, beaucoup de bière, mais pas de chiens	42
Ch.7 - On avait une ligne politique	46
Ch.8 - Depeche Mode, c'était pas fun	52
Ch.9 - On m'avait déconseillé d'y aller	62
Ch.10 - J'étais la seule à avoir une bagnole, je mettais tout le monde dedans	65
Ch.11 - Il n'y a plus grand monde pour raconter ça aujourd'hui	70
Ch.12 - C'était une sorte d'ombre	71
Ch.13 - Le punk était déjà mort	73
Ch.14 - D'autres choix s'offraient à moi	76
Ch.15 - Tout a été démoli	78

LES ANNÉES 1990

Ch.16 - C'est pas une vie qui te permet d'acheter des BMW	89
Ch.17 - Tout le monde s'en fout : le pied total	92
Ch.18 - C'est bien beau d'être contre	93
Ch.19 - Je ne connaissais personne et je trouvais ça assez excitant	99
Ch.20 - Ah ouais, d'accord, c'est ça la musique!	102
Ch.21 - Des trucs de frappingues	107
Ch.22 - Vaut mieux se démerder tout seul!	111
Ch.23 - Bim!	113
Ch.24 - Sur M6 il y avait des soirées de clips alternatifs	120
Ch.25 - On était très jeunes, mine de rien	122
Ch.26 - C'est la vie de hooligan	124
Ch.27 - Continuer n'avait plus de sens	126
Ch.28 - Je payais mon entrée, je buvais un coup, je regardais le concert et je rentrais chez moi	130



LES ANNÉES 2000

Ch.29 - Les flics sont jamais rentrés chez nous	139
Ch.30 - Musicalement... je sais pas	146
Ch.31 - Ça a foiré parce qu'on a eu la totale : le maire, les flics et les gendarmes	150
Ch.32 - Une force encore plus puissante	155
Ch.33 - J'y passais tout mon temps, ça c'est clair	161
Ch.34 - Quand ce genre de lieu disparaît, ça fait un vide	163
Ch.35 - Ça m'a inspiré	166
Ch.36 - Le Trièves, c'est un peu la banlieue de Grenoble	170
Ch.37 - Franchement, j'ai l'impression que le punk m'a sauvé la vie	173
Ch.38 - Moi ça me met hors de moi	176
Ch.39 - Dans notre local sans fenêtre, on était là toute la journée	178
Ch.40 - C'est pas possible, on peut pas jouer, c'est trop mauvais	180
Ch.41 - C'est vrai qu'on est pas mal allés loin	183
Ch.42 - T'as plutôt intérêt à te serrer gravement les coudes	187
Ch.43 - Il y en a un certain nombre qui n'en ont rien à secouer de la musique brutale qu'on écoute	191
Ch.44 - Un mélange de punk, d'anarchisme et de féminisme	194
Ch.45 - J'avais les genoux qui avaient triplé de volume	200
Ch.46 - On faisait des concerts dans les squats quoi...	203
Ch.47 - Le punk, c'est un mélange de tout ce qu'il y a de pire et de meilleur	207

LES ANNÉES 2010

Ch.48 - La traversée du désert	219
Ch.49 - On pouvait faire du vélo dans le squat, c'était ouf!	222
Ch.50 - Il a inscrit « Satan »	224
Ch.51 - On s'en est toujours tirés	227
Ch.52 - On en a bien chié mais je crois que ça marche bien	230
Ch.53 - Ça brassait plein de gens différents	233
Ch.54 - Ma famille perpétuait ce truc d'esclavage	238
Ch.55 - Dans le milieu punk, les meufs elles sont partout	239
Ch.56 - J'ai passé l'après-midi à discuter, rencontrer des gens et préparer des falafels	242
Ch.57 - En termes d'organisation, ça a été une catastrophe	244
Ch.58 - C'était un centre d'expérimentation culinaire	249
Ch.59 - Mais c'est pas vrai. C'est pas possible. C'est génial	251
Ch.60 - Ambiance carrosserie, un peu huile, garage	255
Ch.61 - Bien sûr que le son est crado!	259
Ch.62 - Ben non! y a pas à manger. Do it yourself	262

POSTFACE

par Margaux & Nicolas

271

CARTE DES LIEUX

274

GÉNÉRIQUE

276



..... ON YOUR FEET
JUST A BEAT...
OUAF OUAF
.....
ON OUR FEET...



CHAPITRE 1

LE PUNK A TOUT BOUSCULÉ

Christian / 22 ans
batteur technique

Raymond / 18 ans
organisateur de concerts

13

Christian

Raymond

Les Pink Floyd, c'est mon premier concert, en 1972. J'ai toujours joué de la batterie, j'ai appris tout seul à 16 ans. Dans ces années-là, les années 1970, il y avait plein de groupes de jazz-rock, des groupes très techniques (Zappa, Stanley Clarke, Mahavishnu Orchestra, et aussi Ravi Shankar). Ce n'était pas l'idéal pour faire la fête avec les potes.

En 1977, j'étais punk. On a fait un peu comme les Anglais, on écoutait du pub-rock en 1976, et on est passés punk en 1977. Sauf qu'on n'était pas à Londres, on était à Grenoble. Il y avait un mec de Lancey qui était vendeur à la Fnac quand elle était à Grand-Place. Je passais plus de temps à la Fnac qu'au bahut. C'est un peu lui qui m'a mis la puce à l'oreille. Son surnom c'était L'Adjoint, il jouait dans un groupe, Electrck Garbage.

Ça a été une révolution quand le punk est arrivé, parce que les gens ont compris qu'ils pouvaient jouer sans être de super techniciens. Il y avait plein de morceaux courts, et puis des morceaux sans ou avec peu de solos de guitare. Ça a mis un gros coup de balai. Les morceaux étaient courts, parce que avant c'étaient des faces complètes d'album « concept ». C'était trop devenu la norme, et le punk a tout bousculé. Les gens ont commencé à mettre des vêtements de couleur, à être hyper inventifs...

J'étais toujours à l'affût des trucs qui se passaient. Je cherchais dans les revues, les magazines... Mes parents étaient instits, ils habitaient dans le Grésivaudan, à Villard-Bonnot. Après je me suis retrouvé à Grenoble pour le bahut, j'étais au lycée à Mounier, autour de 1975, 1976, 1977, c'était un bon lycée. Un peu un lycée de branleurs, un lycée un peu spécial. C'était un lycée expérimental comme il y en avait cinq ou six en France. J'avais des potes qui étaient de la Villeneuve. Pour moi, quand j'allais à la Villeneuve j'allais chez les bourges. Moi je venais de Villard-Bonnot, c'était ouvrier, il y avait les papeteries et tout. À la Villeneuve, il y avait des apparts de la mort, des duplex. Pas mal de profs, des mecs comme ça. Les seuls immigrés qu'il y avait à l'époque c'était la première vague de Chiliens qui étaient venus en 1973 pour fuir Pinochet. Je m'étais branché avec des mecs au lycée Mounier, ça brassait pas mal de gens intéressants. J'ai commencé à faire des trucs et à organiser des concerts au lycée. Un des premiers, on l'a organisé à la cinémathèque. On organisait des concerts tremplins pour les groupes. En 1976-1977, je crois. Des petits groupes. On a commencé comme ça, et puis avec les mecs qui commençaient à faire de la musique ça a émulsifié.

Il y a eu donc toute cette vague punk, à laquelle on a adhéré. À l'époque, dans les années fin 1970, début 1980, il y avait les Clash, les Jam, Stiff Little Fingers, Buzzcocks... Moi, j'ai mis deux ans à adhérer. Il était de bon ton de dire que c'était trop simple, qu'ils ne savaient pas jouer. Mais après, quand je m'y suis mis, je pouvais plus écouter tous les trucs que j'avais d'avant. Je ne me revendiquais pas punk pour autant...

Le premier concert où je suis allé à Grenoble, c'était dans le quartier Mistral. J'étais allé voir la première tournée de Téléphone. J'ai vu Marie et les Garçons, un groupe lyonnais, une tuerie pour l'époque. C'était un peu Velvet.

Il y avait une assoce de Mistral qui organisait des concerts là-bas, Le Casse : ils y ont fait jouer Téléphone, Starshooter, The Boys, Lavilliers... Ils se sont démerdés à faire ça au milieu du quartier. C'étaient des gens du quartier Mistral qui avaient envie de faire bouger les choses. Ce sont eux qui ont organisé le Festival antiraciste au parc des expositions Alpeexpo : c'était un gros truc.

Nos Sentiments sont NOIRS,
Nos Idées sont NOIRES,
Notre Avenir est NOIR,
Notre Vision du Monde
est une :



NOÏRE VÛSÏON

CHAPITRE 47

LE PUNK, C'EST UN MÉLANGE DE TOUT CE QU'IL Y A DE PIRE ET DE MEILLEUR

Mémé / 28 ans
s'éloigne

Joëlle / 25 ans
chanteuse dans Daily O.D.

207

Mémé **Joëlle**

Je ressens comme une sorte de loyauté envers la scène punk, qui m'a aussi toujours attendue, et comme encouragée à monter sur scène, à créer, à jouer d'un instrument, à faire quelque chose quoi... Vers 2006-2009, je me suis franchement écartée de la scène, quand je me suis mise à être complètement psychédélique, où j'ai vraiment lâché prise de la vie. C'était à cause d'une relation toxique, je n'arrivais plus trop à aller dans des endroits où on me connaissait tellement mon estime de moi était à néant. Avec les gens avec qui je traînais, on faisait du stop sans destination, on faisait vraiment n'importe quoi. Électrons, quoi... J'ai un caractère qui me fait fuir les groupes, les codes tacites me rendent dingue. Au moins, dans le punk, une grande partie des codes sont très visibles et évidents. Noir. Frustration. Rage. Autodestruction. Nuit. Mort. Larsen. Anarchie.

Esthétiquement je n'ai jamais collé à l'imagerie punk, ni à certains de ses aspects, mais je pense que mon cœur est punk. Mon cœur est punk, mais pas mon foie. Le foie, ça se régénère, le cœur je sais pas. Le punk, aussi, c'est des regards. On te regarde. C'est des gens vivants.

Pendant douze ans je ne savais pas ce que j'avais fait de ma vie. Parce que tu fais tout. Tu fais ce qu'il y a à faire. Mais c'est dur de le mettre en mots, de le nommer, de l'expliquer. L'idée d'apprendre comment partager

les choses que tu sais, parce que c'est un pouvoir, pour que tout le monde sache faire, pour qu'il y ait moins de spécialistes et qu'on soit moins coincés quand il manque quelqu'un. On n'est pas obligé de tout savoir, surtout si on n'a pas envie de l'apprendre. Mais il y a certaines compétences qui doivent être partagées. En gros, toutes mes activités de l'époque tournaient autour de la déconstruction théorique des rapports de pouvoir, notamment genrés, et de l'apprentissage de savoirs pratiques pour développer « notre » autonomie vis-à-vis du mode de vie capitaliste, une réappropriation de multiples dimensions de nos vies.

J'ai pris l'habitude de me dire que je peux aller partout, et que je vais trouver le contact de quelqu'un qui connaît quelqu'un. J'ai cette confiance. Les gens autour de moi qui ne viennent pas du réseau punk ont plus peur que moi. On me renvoie vachement à : « Mais t'es inconsciente ? Tu pars après-demain et tu ne sais pas où tu vas dormir ? » Je pense que c'est une habitude, une mentalité plus présente de ce milieu où la notion de pote est plus élargie, ce milieu des lieux collectifs. Tu fais confiance aux potes de potes de potes s'ils sont issus du réseau punk. Aujourd'hui encore, quand je rencontre des gens, j'ai le réflexe de dire : « Venez, même si chez moi c'est pas possible, on trouvera à vous loger quelque part. »

Faut pas mentir, il y a aussi le fait qu'il y ait tout le temps à manger et à boire et qu'on ne te demande pas de te justifier de ci ou ça. Des fois je ne mettais rien dans le prix libre. Une année entière j'ai essayé, avec succès, de payer mon entrée aux concerts en beuh. Souvent, quand on organisait des concerts à la maison du Mouton, une bâtisse du XIV^e siècle où on organisait des concerts, dans la Drôme, les plombs sautaient à un moment ou à un autre de la soirée, et quand la lumière se rallumait la caisse des bières à prix libre avait disparu. Des fois c'était juste taré qu'il n'y ait pas d'issue de secours et que personne ne soit mort dans les escaliers effondrés.

Le punk, c'est le fait que le mal-être et toutes les contradictions qui peuvent nous composer ont de la place et que ça se voit. C'est de pas être la seule à être la seule. C'est arriver en ayant trop mal à l'intérieur, percuter tous ces corps qui sont sensibles et seuls aussi, même quand ils sont en meute, et repartir seule, en ayant mal partout et les oreilles qui bourdonnent.

Le punk, c'est s'auto-exploiter jusqu'à épuisement total plutôt que de collaborer au système marchand. C'est se borner à vivre mais quand tout le monde est mort. Ou se résigner à crever quand autour la vie ressemble à un catalogue pour le bonheur. Le punk, c'est un mélange de tout ce qu'il y a de pire et de meilleur.

À une époque, je me suis rendu compte que la journée j'avais un casque sur les oreilles parce que je bossais avec des outils électroportatifs, l'après-midi j'avais des bouchons pour répéter et le soir des bouchons parce que j'allais à des concerts. J'aime bien le punk, mais j'en avais assez d'avoir

Joëlle

tout le temps des bouchons et des acouphènes. J'ai passé des années de ma vie à aller à plusieurs concerts chaque semaine. Mais à un moment j'ai pris des décisions qui m'ont amenée à être moins dans des collectifs, ou différemment.

Avec le temps je me rends compte que ce qui me manque avec le punk, en tout cas tel que je l'ai connu, c'est la danse et la joie. Ça existe dans des musiques comme la techno, c'est même central. Bien sûr, ça ne veut pas dire que dans le punk personne ne danse et que tout le monde est triste, mais la danse et la joie qui peuvent être présentes sont d'un autre type. Pour moi, ce qui est intéressant politiquement, c'est de « développer des imaginaires », comme dit Cornelius Castoriadis. L'imaginaire du punk, « *no future* », on peut croire que c'est caricatural, mais c'est très présent, tout le monde en noir, etc. On est tourné vers ce que le régime capitaliste détruit, et on l'exprime avec une imagerie glauque et violente. C'est très juste, c'est exactement ce que le capitalisme répand, des ruines. Un ami disait : « Tout ce qui est beau sera détruit. » C'est une phrase qui est ancrée en moi et qui remonte souvent face à ce que je vois. Mais le monde ne se résume pas au capitalisme et aux saloperies humaines, même si je les éprouve profondément et que cela me fait une extrême violence. Il y a aussi une beauté inouïe à beaucoup d'endroits... Faire de la place à cela permet, malgré tout, de vivre dans ce monde et d'y trouver de la joie, justement. Parce que c'est tout aussi réel que les ruines qui nous étouffent. Mais, tout de même, partager ensemble cette violence que nous fait le monde m'a vachement soutenue pour réussir à l'affronter. Par contre, si je reste dans la colère, c'est lui qui aura gagné en me rongant de l'intérieur.

